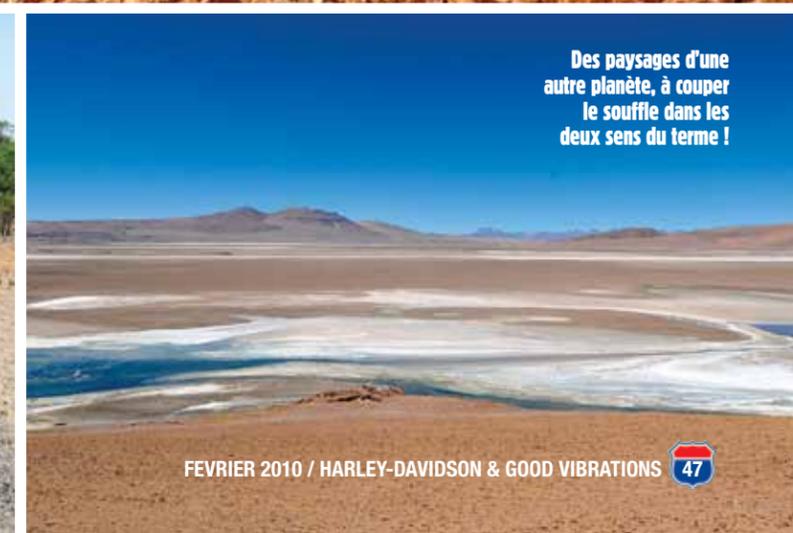


Argentine et Chili disposent d'un très bon réseau routier, mais aussi de chemins de traverse où le sentiment d'évasion devient total !

RECONNAISSANCE DE LA ROUTE DES ANDES

ALTIPLANANT !

L'Amérique du Sud demeure le seul continent inexplicablement ignoré par les raids en Harley-Davidson. De l'histoire ancienne dès novembre prochain, grâce au raid "La Route des Andes" qui fera prendre de la hauteur au genre. Un voyage en terre rider inconnue, entre le niveau de la mer et 4 800 mètres d'altitude, entre océans Atlantique et Pacifique, entre déserts, pampa et altiplano. Avant-goût d'aventure...



Des paysages d'une autre planète, à couper le souffle dans les deux sens du terme !



A Puerto Madero, la statue de bronze du héros national Juan Manuel Fangio permet de se mettre au volant d'une Mercedes F1 des années 50.

CAPITALE DE L'ARGENTINE, DU TANGO ET DU FOOT !

Poste frontière de Paso de Jama, Cordillère des Andes, 4500 m d'altitude. Bloqués là depuis des heures par un problème de papalard concernant nos Street Glide. Dehors, nuit noire et vent polaire. Dedans, ça caille à peine moins. Douaniers et militaires emmitoufflés, du genre "sympa-mais-inflexible", plantés derrière leurs vieux ordinateurs, engloutissent des litres de maté en se repassant calebasse et "bombilla" comme on ferait tourner un pétard. A mieux y regarder, pas de formulaires administratifs sur les écrans, mais des réussites ou des films de cul... Ça les fait marrer, pas nous... Le froid et le mal des montagnes qui se pointe nous feraient presque perdre notre sens de l'humour... Mais qu'est ce qu'on fout là! Retour en arrière. Jean-Claude Peyroulet, créateur du concept de raid en Harley-Davidson et co-instigateur du fameux "Paris Dakar" de 2006 encore dans toutes les mémoires, est un amoureux de l'Amérique Latine, et rêve depuis longtemps d'y organiser un trip en H-D. Une fois encore les images inédites du célèbre rallye créé par Thierry Sabine, déplacé malgré lui sur les terres argentines et chiliennes, seront le déclencheur. Le raid "La Route des Andes" était né! Alors



comment Fabrice et moi aurions pu refuser sa proposition de l'accompagner là-bas pour la reconnaissance d'un parcours de 5000 bornes qui s'annonçait sur le papier riche en découvertes et aventures motardes de tout poil? Voilà l'histoire... Elle commence et se finit à Buenos Aires. Ville fondée au XVI^{ème} siècle, au bord de l'estuaire du Rio de La Plata qui déverse son café au lait dans l'océan Atlantique. Capitale de l'Argentine et du tango c'est, avec une agglomération de 13 millions d'habitants, la 20^e plus grande ville du monde... Ça grouille, ça klaxonne, ça manifeste par habitude sur les avenues et les places, des



vétérans des Malouines aux "Mères de la Place de Mai", entre tags contestataires, portraits de Carlos Gardel, d'Evita Peron ou du Che, l'enfant du pays dont on ne se réclame pas vraiment. Ça ressemble à l'Espagne, peut-être à Barcelone, sans Gaudi. Mais avec bidonvilles en plus. Le centre-ville est tiré au cordeau, selon l'urbanisme



colonial qu'on retrouve dans toutes les autres grandes villes du pays, et divisé en pâtés d'immeubles de 100 mètres de côté nommés "quadras". Pour t'expliquer un chemin, l'Argentin te parle de "quadra" plutôt que de rue. Ailleurs le modernisme grignote, comme à Puerto Madero, le quartier de l'ancien port réhabilité sur fonds de building. Devenu "branchouille", commerces, restos, boîtes, appartements de luxe et entreprises s'y disputent le mètre carré le plus cher du pays. En revanche, et pour le plus grand bonheur des tourlos, rien n'a changé ou presque dans les ruelles colorées de La Boca, le quartier italien. Comme les Marseillais, les habitants sont très fiers de leur pont transbordeur et de leur équipe de foot, le Boca Junior du dieu vivant Maradona. Tu peux te faire tirer le portrait aux côtés d'un sosie plus vrai que nature, ou enfiler un T-shirt imprimé de sa déjà cultissime dernière >>





déclaration à la presse... Beaucoup moins piège à touristes, mais tout aussi pittoresque, le quartier San Telmo propose une fiesta quasi permanente autour de la place Dorrego, paradis de la chine où tous les brocanteurs sont déguisés. Mais c'est 700 km plus haut, à Cordoba, que le véritable voyage commence lorsque nous enfourchons nos Street Glide de location. Premiers tours de roue dans la fameuse Pampa, vaste étendue sauvage aux faux airs de savane africaine, premiers contacts avec ses non moins célèbres gauchos, et premières impressions qui ne se démentiront plus sur tout le parcours, Chili compris. Chaleur. En ce début novembre, ici les préliminaires de l'été, il fait chaud, très chaud, et le soleil qui se réverbère sur les marais salants nous apprend bien vite qu'il ne fait pas semblant... Immensité. Sur le réseau routier de ce pays grand comme 5 fois la France, avec une population de 40 millions d'habitants



regroupés autour des 3 ou 4 principales villes, dont un tiers à Buenos Aires, ça ne se bouscule pas vraiment. Sur cent bornes, il n'est pas exceptionnel de ne croiser ni doubler le moindre véhicule... Sympathie. Les locaux sont particulièrement accueillants, toujours curieux de l'étranger mais sans vénalité dissimulée, et en général passionnés de mécanique. Le pied pour nouer une conversation avec quelques rudiments d'espagnol ou d'italien. Chaleur, immensité,

sympathie. La trilogie fantastique du rider. De plus en plus rare sur notre planète qui se rétrécit et s'aigrit à vue d'œil. Au fil des bornes, une quatrième impression apparaît. Evidente. Omniprésente. La religiosité. Une espèce de ferveur chrétienne qui hésite entre mysticisme et bigoterie. Partout, sur les nationales comme sur les pistes, presque aussi nombreux que les bornes kilométriques, des autels, croix, mausolées, ex-voto de toutes sortes jalonnent l'itinéraire du voyageur! Des petites chapelles abritant saint, Vierge, Christ, photo d'un défunt, ou chaussures, poupées, réveils, bouffe et même morceaux de



bagnole s'il s'agit du lieu d'un accident mortel, infortuné apparemment fréquente. Limite vaudou l'histoire... Il y a aussi ces montagnes de bouteilles de flotte qui font parfois penser à une décharge en plein air. Pas de panique, il s'agit de lieux de dévotion à la mémoire de "La Difunta Correa"... Une femme partie à la recherche de son soldat de mari, pendant la guerre civile de 1840, retrouvée morte de soif, mais son nouveau-né toujours vivant et tétant son sein... Une légende devenue un véritable culte pour les voyageurs, et en particuliers les routiers qui lui érigent un peu partout ces autels où, contre aide et protection de la Sainte, ils déposent une bouteille d'eau pour lui permettre de poursuivre son périple. Un échange de bons procédés, non? Cela dit, l'Argentine ne propose pas que sa Pampa, heureusement. Ces plaines ne sont que le tremplin obligatoire pour atteindre le sublime, des paysages insoupçonnés en mesure de »



Désormais protégés, les cactus "candélabre" sont encore utilisés dans la fabrication de meubles et d'objets artisanaux.



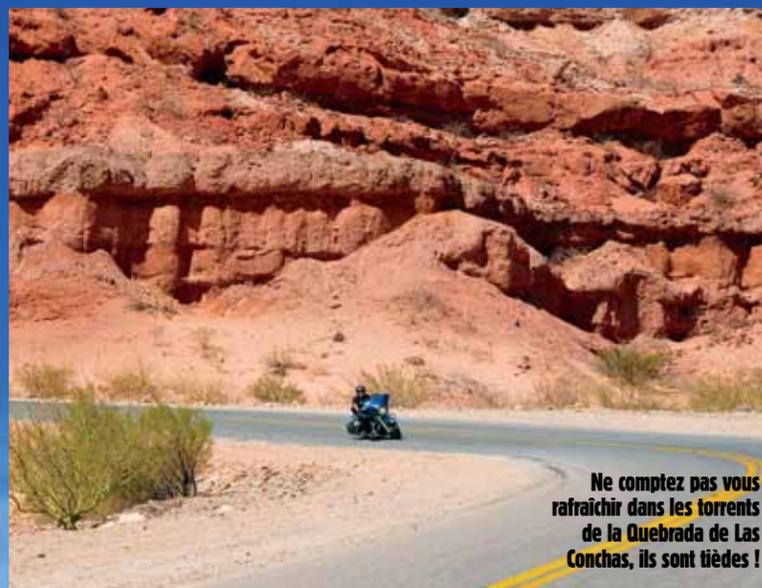
D'immenses marais salants rompent parfois l'uniformité de la Pampa.



VASTE ÉTENDUE SAUVAGE AUX FAUX AIRS DE SAVANE AFRICAINE, LA PAMPA ET SES FAMEUX GAUCHOS.



Des rencontres toujours sympathiques, parfois surprenantes de part et d'autre...



Ruines ou art contemporain, les descendants des Incas ont toujours une forte présence culturelle.



Ne comptez pas vous rafraîchir dans les torrents de la Quebrada de Las Conchas, ils sont tièdes !

déconcerter les plus blasés. La région de Taffi del Valle dans la province de Tucuman, avec des passages aux alentours de 3000 m, en donne un premier aperçu, simplement un aperçu... Troupeaux de chevaux en liberté, et de lamas qui, je le confirme, crachent bien à la face de l'importun... Alternance d'étendues semi désertiques et de plaines verdoyantes. L'épaisse forêt et les torrents glacés de la Quebrada de los Sosa, dignes des Alpes, ou les ocres rouges et la

rivière aux eaux tièdes de la Quebrada de Las Conchas, qui vous transportent dans les canyons du sud marocain. Vers Cafayate, les cactus candélabre, dont on fait meubles et objets, qui se disputent ou se partagent l'espace avec la vigne ! Et oui, l'histoire du vin est ici aussi vieille que celle de la colonisation et place même le pays au 5^{ème} rang mondial des producteurs. Du blanc et du rouge qui se laissent boire... Côté bouffe, c'est évidemment la

viande de bœuf grillée, l'"asado", qui revient invariablement au menu. Tendre et goûteuse à souhait, elle fait le bonheur des carnivores qui peuvent en faire une véritable cure. Pour grignoter ou plus si affinités, les "empanadas", petits chaussons fourrés à tout et n'importe quoi, se négocient pour trois fois rien au bord de la route et dans les bars. A déguster avec un filet de citron vert, délicieux ! Les becs en sucre ne sont pas déçus non plus par la

pâte de fruit ou la confiture de "cayote", un genre de courge locale... Après cette mise en bouche, on monte en puissance en quittant Salta, jolie et festive capitale de province, pour d'autres merveilles de la nature. Entre Purnamarca et Humahuaca par exemple, et plus particulièrement aux alentours du village de Maimara, la montagne se décline en strates multicolores qui ont donné à la contrée le nom mérité de "Paleta del Pintor", la palette du >>



LA "PALETA DEL PINTOR", DES MONTAGNES AUX COULEURS HALLUCINANTES !





Du haut de ses 6000 m
le volcan Licancabur
surveille la descente
vers San Pedro de
Atacama. Moins
2000 m en 10 bornes !

peintre. Hallucinant, mais rien encore par rapport à ce qu'offre la traversée de la Cordillère des Andes... L'altiplano ! Run d'anthologie entre 4000 et 4800 mètres. Monde à part. Sauvage. Minéral. Volcanique. Préservé de tout. De la pollution, de l'urbanisme, et des touristes que le "soroche" effraie. Ce mal de l'altitude qu'il faut savoir vaincre, pour laisser à un extraordinaire spectacle permanent l'exclusivité de te couper le souffle, de t'enivrer, de t'aspirer vers ce qui ressemble à l'infini, l'éternité. Altiplanant !

Chaque kilomètre, chaque virage, quand il y en a, réserve son lot de surprises, de contrastes. Lacs salés à la croûte d'un blanc éblouissant. Sortes de lagons bleu turquoise peuplés de flamants roses. Espèces de



lagunes émeraude au bord desquelles paissent par centaines les vigognes. Baignoires d'eau chaude où se baigner sur fond de sommets enneigés culminants à plus de 6000 m. Et toujours et encore ces palettes de peintre qui rivalisent de nuances où se fondre, se confondre. Et toujours et encore ses autels. Seules traces, ou presque, d'humanité. T'es seul au monde. Même si ce n'est pas vraiment le cas, comment faire autrement que de le croire. T'es tout petit, humble. Portable muet. Pompe à essence de la dernière chance

loin derrière toi. Pas une caisse à l'horizon. Mais t'es étrangement serein. Il ne manque pas grand-chose pour rencontrer la "Difunta Correa". Le plus beau, le plus libre, le plus délirant trip en bécane de la planète ! S'il en existe d'autre, on ne les connaît pas encore. Le retour du Chili, par le "Paso de San Francisco" en remettra une couche de la même intensité. Avec ses 200 bornes de piste, cette étape est peut-être même encore plus forte en émotion. La solitude absolue atteint des sommets, au sens littéral du terme comme en

SAUVAGE. MINÉRAL. VOLCANIQUE. LUNAIRE !

A plus de 3000 m d'altitude, sur ces lacs salés qui s'étendent à perte de vue, on ne songe pas à battre des records de vitesse. Ce serait même plutôt l'inverse...



Comme les Argentins, les Chiliens sont très fiers de leur drapeau, omniprésent au bord des routes.



Des postes frontière perdus, où les formalités sont effectuées à la main, comme pour donner le temps à une conversation inespérée...





émotion pure... Poste frontière de Paso de Jama, Cordillère des Andes, 4500 m d'altitude. Fin du flash-back. Nous passons finalement la nuit dans l'unique station-service, la seule à des centaines de bornes à la ronde. Une ACA, de l'Automobile Club

Argentin. Elle est raide de neuve, et dispose de quelques piaules où nous nous entassons. Un Miracle. Il faudra penser à offrir de l'eau à Correa... Mais le vrai miracle est sans doute que nos ennuis douaniers nous ont empêchés de finir l'étape de

nuit, et par conséquent de rater une partie des merveilles citées plus haut. Nous repartons au petit matin. Grand soleil. Ciel cristallin comme nulle part ailleurs. Mais vent glacial et souffle raccourci par l'oxygène qui se raréfie. Pas idéal pour

mécaniquer... On va pourtant s'y coller sur le 4x4 d'assistance qui tombe en rade, gasoil gelé dans le filtre. Les trousse à outils des motos nous sauvent la mise, mais pas nos jeans baptisés au fioul. Nous sommes au Chili, pourtant la frontière administrative est

DERRIÈRE CHAQUE VIRAGE, UNE VISION IRRÉELLE !



4500 m d'altitude, vent polaire mais résurgence d'eau chaude. Le genre de bain dont on se souvient toute sa vie.



Des couleurs et des contrastes qu'on croyait jusque-là réservés aux miracles de Photoshop...





bien plus loin, bien plus bas, bien plus au chaud. Pas bêtes les Chiliens. Presque à toucher la Bolivie. Plus en Argentine. Mais pas encore officiellement au Chili. Un no man's land vieux comme la création du monde, qui se joue des frontières tracées par l'immodestie des hommes. Et bien malin qui pourrait dire la nationalité du condor qui passe... 150 km plus tard, nous dépassons le cône parfait du Licancabur, volcan sacré qui nous toise du haut de ses 6000 m, et nous tombons sur San Pedro de Atacama. Tomber est le mot

juste. Une ligne droite te fait perdre 2000 mètres en 10 petites bornes. Un toboggan! En bas t'attend le désert le plus aride de la planète, et les douaniers... Les Chiliens, qui se disent protégés par la Cordillère des Andes de toutes les maladies atteignant cultures et élevages, craignent comme la peste bubonique les produits alimentaires venus de l'étranger, et en particulier de l'Argentine, avec laquelle ce n'est pas vraiment le grand amour. Alors fouille des véhicules et bagages, et traque du moindre morceau de fruit ou

de fromage, de la moindre feuille de coca... Le désert de l'Atacama où jamais il ne pleut. Aux conditions tellement extrêmes que les constructeurs automobile viennent y tester leurs nouveaux bébés sous d'étranges burkas. Au ciel tellement pur qu'on y a construit, pour en percer les secrets, le télescope le plus haut du monde. Aux dunes tellement grandes qu'on loue des surfs pour qu'y glissent ceux qui ont le mal des montagnes version nostalgie sportive. Tellement beau surtout. Surréaliste. La



main gigantesque du sculpteur Mario Irarrázabal qui semble surgir du centre de la Terre. Inquiétant. Luis Alberto Alvarez, sympathique fou mystique, aux propos incompréhensibles mêlant serial killer et extra- >>

LE DÉSERT DE L'ATACAMA OÙ JAMAIS IL NE PLEUT.

Au milieu du désert, un immense cimetière, pépinière desséchée de croix délabrées d'où émerge le pastel de quelques tombeaux !



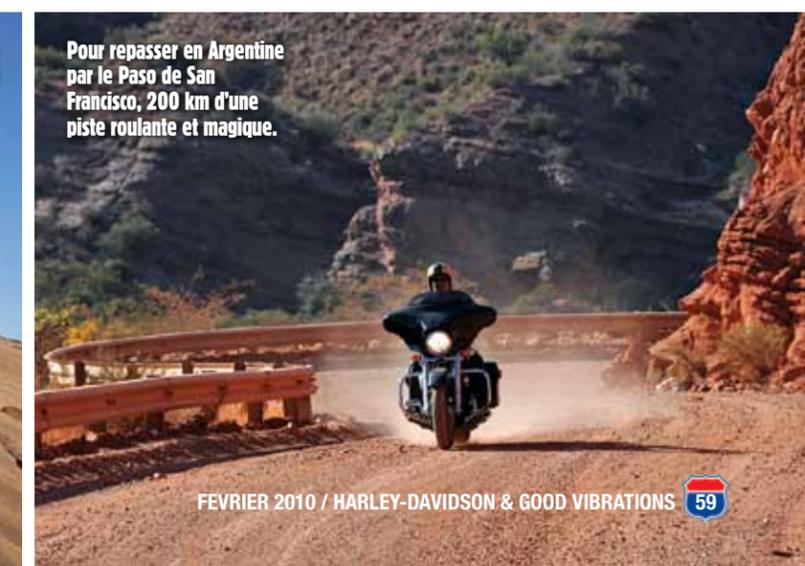
A la sortie d'Antofagasta, la main gigantesque du sculpteur Mario Irarrázabal. Comme un adieu avant de replonger dans le désert Chilien...



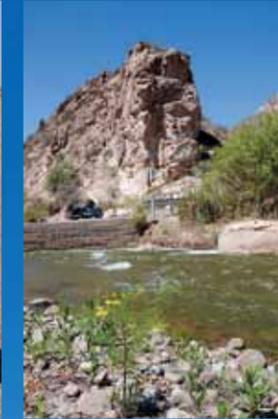
Les dunes de l'Atacama où des surfeurs se font plaisir. Quand le sable remplace la neige...



Pour repasser en Argentine par le Paso de San Francisco, 200 km d'une piste roulante et magique.



Le Pacifique alterne plages désertes et petits ports de pêche peuplés de pélicans.



terrestres, qui survit seul au milieu du désert grâce aux dons des rares voyageurs, à l'endroit même où, dans un accident de voiture, il a décimé sa famille. Mystérieux. Un immense cimetière, pépinière desséchée de croix délabrées d'où émerge le pastel de quelques tombeaux,

dernier témoin d'une ville de mineurs aujourd'hui rayée de la carte, et toujours fleuri. Par qui? Décor idéal pour la fin en apothéose d'un film de Sergio Leone ou de Kusturica... Le Chili, c'est aussi le Pacifique avec ses côtes sauvages et le désert qui vient y mourir, ou naître. Et

c'est la mythique Panaméricaine qui régale! Entre Antofagasta et Copiapo, sur 600 de ses 48000km qu'elle emploie à relier l'Alaska à la Terre de Feu, le voyage prend encore une autre dimension, avec des colonies de pélicans, quelques pêcheurs et une poignée de

routiers comme seuls témoins. Question voies célèbres, l'Argentine n'est pas en reste avec sa fameuse Route 40, que nous empruntons à plusieurs reprises, surfant sur ses "badenes" qu'elle déroule parfois à perte de vue. Traversant tout le pays de ses

5000 bornes, en longeant la Cordillère des Andes, de la Patagonie à la frontière bolivienne, elle est considérée avec une certaine fierté comme la Route 66 locale. Elle a été notamment parcourue, lors de son "Voyage à motocyclette", par le jeune Ernesto Guevara,

qui n'était pas encore ce Che passé à la postérisation... Jusqu'à Mendoza, d'autres routes, d'autres tronçons de piste, ne seront pas avares non plus en découvertes et en rencontres. Forêts de cactus en fleur, lacs aux couleurs irréelles, les presque 7000 mètres et les >>

ROUTE 40 EN ARGENTINE OU PANAMÉRICAIN AU CHILI, DES VOIES MYTHIQUES !

Si le réseau routier est déjà fort peu fréquenté, que dire alors des pistes ? Peut-être que l'aventure y existe encore...



Américaines et françaises hors d'âge font encore le bonheur de nombreux automobilistes !



Le Transandin attends son éventuelle remise en fonction. Ses ponts sont toujours là...



Prodigieuse arche de soufre enjambant le Rio Mendoza, le Puente del Inca était déjà emprunté à l'époque précolombienne.

LE MONT ACONCAGUA DOMINE L'AMÉRIQUE LATINE.

neiges du Mont Aconcagua, et tant de petits villages hospitaliers où la gentillesse des habitants, à l'image de leur parc automobile, te ramène plusieurs décennies en arrière. Ford Falcone, Chevelle, F150 hors d'âge disputent le tarmac à nos vieux pick-up Peugeot. Aperçus également, des Dauphines, une Valiant 62, un Dodge 43 et même un émouvant rod sur base Chrysler 1933 ! Le tout roulant au quotidien. Plus fort qu'à Cuba. Mais rien qu'une petite anecdote à rajouter au bilan déjà plus que riche de cette reconnaissance... Si l'aventure



vous tente, sachez que Jean-Claude, ainsi que ses partenaires qui nous accompagnaient et que nous remercions, Jean-Pierre d'Escales du Monde, Pierre et Yakir d'USA Moto Riders, ont finalisé l'organisation de ce raid qui devrait rester à n'en pas douter dans les annales bikers. N'attendez pas trop, le départ est prévu en novembre 2010 et les places sont limitées à 50 Harley. Nous, on est déjà inscrits!

Pour tout renseignement :
Escales du Monde Montlhéry
Tél. +33 1 69 63 38 68



Surnommé le "Colosse de l'Amérique", l'Aconcagua est, avec ses 6962 m, le point culminant de la Cordillère des Andes.

